



23 - 4 - 2007

Toute l'actualité

Présidentielle. Avec les électeurs

Soulagement et inquiétude au coin de la rue

A Ris-Orangis, Lille, Metz ou Paris, réactions sur le vif d'électeurs au moment des premiers résultats.

Par Jacky DURAND, Haydée SABERAN, Jean-Louis LE TOUZET, Alice GERAUD, Stéphanie BINET
QUOTIDIEN : lundi 23 avril 2007

Cris et caulettes. Hier à 20 heures, aux premières réactions spontanées ont très vite succédé calculs et estimations pour la suite. Tour d'horizon un peu partout en France.

Ris-Orangis (Essonne). Laurence et Françoise, sa mère, ont voté Olivier Besancenot. Tombent les résultats. Laurence est déçue. *«A fond. Je pensais vraiment que la France avait évolué contre sa tendance à se droitiser.»* Françoise dit : *«On est mal. Si Sarkozy est élu, ça va changer la vie des Français.»* Laurence regarde déjà en direction des législatives : *«J'espère que les quatre candidats d'extrême gauche vont s'unir autour de candidatures unitaires dans chaque circonscription. Qu'ils nous montrent leur volonté de faire pour les gens.»*

Explosion de joie. Lille, au café citoyen. Ici, on est plutôt décroissance, bio, écolo. Alessandro, du Collectif des déboulonneurs, barbouilleur de pubs, rigole : *«D'après un rapide sondage effectué ici, la gauche l'emporterait. Mais on n'est pas représentatif...»*

20 heures, les résultats. Une fille au premier rang croise les doigts. Silhouette de Royal à l'écran, la jeune fille applaudit en silence. Mais, à peine le soulagement passé, on fait les comptes. Daniel, militaire à la retraite, pronostique : *«Sarkozy est quasi élu, la gauche n'a aucune réserve de voix.»* Alessandro se tourne vers ses amis : *«Je viens d'avoir une super idée. Si on présentait une candidature collective dans cinq ans ?»* Tout petit score de Marie-George Buffet. Une fille lâche *«Ah, la vache...»* Audrey, travailleuse sociale, a voté *«contre [ses] convictions»* : *«J'ai voté Bayrou pour faire barrage à Sarkozy, il était le seul à pouvoir le battre. Je suis dépitée.»* Alessandro se dit *«inquiet»*.

Paris, bureaux de vote du 29-30, rue de Metz, Xe arrondissement. C'est la fermeture. *«33 % d'inscrits en plus»*, selon Julien, l'un des assesseurs. Le bureau n'a pas désempli depuis 9 heures du matin. Paris est assommé par la chaleur, et les grands boulevards sont vides. Douze véhicules de CRS place de la République et simplement huit CRS pour toute la place de la Bastille. Ils s'ennuient horriblement et du coup verbalisent deux motards pour stationnement gênant. Pas plus d'une centaine de personnes sur les marches de l'Opéra : *«J'ai même pas vu un drapeau tricolore»*, se désole François, un électeur de gauche.

Clichy-sous-Bois (93), locaux de l'association AC le feu. Créée au lendemain des émeutes de novembre 2005, elle avait lancé l'appel aux jeunes à s'inscrire sur les listes électorales. Dans le jardin, une cinquantaine de personnes se pressent autour de la télé dont l'antenne flanche toutes les cinq minutes. Ils viennent des cités à côté : les Bosquets de Montfermeil, le Chêne-Pointu ou Rabelais. *«Je n'ai jamais vu ça depuis que je suis maire»*, note Claude Dilain, le maire socialiste. *«Comme ça, ils ne pourront plus dénigrer la banlieue»*, rétorque Samir Mihi, l'un des membres du collectif. 19 h 59, le décompte des secondes. Première explosion de joie pour la qualification de Ségolène Royal. Deuxième hurlement pour le score de Jean-Marie Le Pen : *«Le voilà enfin revenu sur terre. C'est fini de jouer sur les peurs»*, commente Mohamed Mechmache, président d'AC le feu. *«On est à moitié heureux, parce que Sarkozy est quand même au deuxième tour»*, résume Abdel, 19 ans. *«On a gagné une bataille, mais pas encore la guerre.»*

Calculs. Toulouse, 20 h 15. *«Ségolène au second tour, c'est une super bonne nouvelle»*, analyse tout de suite une jeune fille en robe rouge. L'ambiance est toutefois très sage pour une super bonne nouvelle. Pas de grands cris en ville. Le soulagement d'être qualifié ne suffit pas à créer de l'enthousiasme au siège de la fédération PS de Haute-Garonne. Les vieux renards élus du parti calculent surtout que le total de la gauche est effondré. *«Il ne faut pas le dire aux jeunes»*, avoue l'un d'eux. *«Mais ça paraît plié pour le second tour.»* *«T'es pessimiste»*, lui répond l'autre.

Lyon, café l'Apostrophe. *«C'est bien, c'est bien.»* Jeannot, le patron, tire sa conclusion dès l'apparition des visages de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Pas vraiment de surprise ici. Quelques minutes plus tôt, chacun avait connaissance des sondages et estimations, colportés par la rumeur dans la journée. Ici, on soutient Ségolène. En prévision de la soirée électorale, le patron avait suspendu un panneau *«Ségolène présidente»*. La vingtaine de clients et amis ont attendu 20 heures sereinement. Ou presque, en fumant tout de même clope sur clope. A 20 h 05, David Pujadas et Elise Lucet parlent déjà tous seuls sur l'écran plat accroché au mur. Quelques minutes plus tard, pourtant, on commence à s'inquiéter du fort score de Sarkozy. *«Putain, presque 30 !»* Certains font des calculs des reports de vote à gauche. Pascal, 41 ans, pense que *«Sarko est déjà élu»*, à cause du *«report de voix de Bayrou»*. *«Il faut se mettre au boulot maintenant»*, conclut une des clientes.